

Histoire et Archéologie spadoises. Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



(Coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Mars 1998

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

29e année

Mars 1998

BULLETIN N°93

Sommaire

– Assemblée générale - Convocation	Dr A. HENRARD	3
– Exposition de printemps	Dr A. HENRARD	5
– Spa au temps de Louis XIV	L. MARQUET	6
– Spa célébré par François Jacob en deux cramignons	A. DOMS	12
– La ferme ardennaise	G. HANLET	19
– Souvenirs spadois de Marie Duplessis	G. PEETERS	22
– Le cimetière de Desnié	A. ANDRIES	29
– Bloc-notes de Assagi	H. HENRI-JASPAR	35
– Essais de littérature touristique spadoise (suite)	A. DOMS	36

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M-Th. Ramaekers, Préfayhai 8 - 4900 Spa.

ANCIENS BULLETINS

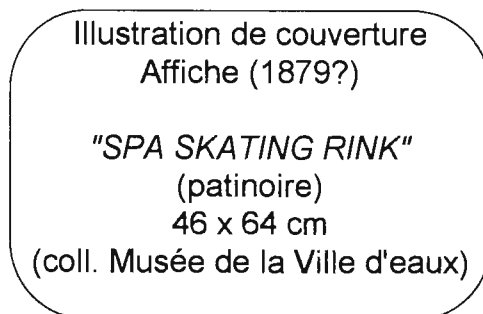
Nous attirons votre attention sur la possibilité, pour ceux qui le désirent, d'acquérir nos anciens bulletins (tous les numéros depuis le début de la parution sont disponibles). Le prix de vente est de 125 frs pièce.

COTISATION ANNUELLE

La cotisation annuelle pour notre bulletin s'élève à 500 frs. Celle-ci permet aux abonnés, dès lors membres de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises, d'avoir accès gratuitement au Musée de la Ville d'eaux ainsi qu'au Musée spadois du Cheval. Cette gratuité est également valable pour les membres de leur famille vivant sous le même toit.

L'asbl Histoire et Archéologie spadoises assure la gestion du Musée de la Ville d'eaux, de même que celle du Musée spadois du Cheval.

Compte de l'asbl: 348-0109099-38: Histoire et Archéologie spadoises asbl - 4900 Spa.



Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8 - Spa - Tél.: 087/77.17.68

Tirage du bulletin: 550 exemplaires - Tous les trimestres.

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, MINISTÈRE DE
LA CULTURE ET DES AFFAIRES SOCIALES.
AINSI QUE LE SOUTIEN DE LA PROVINCE DE LIÈGE ET DE SON SERVICE DES
AFFAIRES CULTURELLES.

CONVOCATION
HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES
ASSEMBLE GENERALE

Les membres d'Histoire et Archéologie spadoises asbl sont cordialement invités à prendre part à l'assemblée générale annuelle de notre association. Cette réunion aura lieu au Musée de la Ville d'Eaux, 77 b avenue Reine Astrid à Spa, le jeudi 12 mars prochain à 20 heures.

Ordre du jour

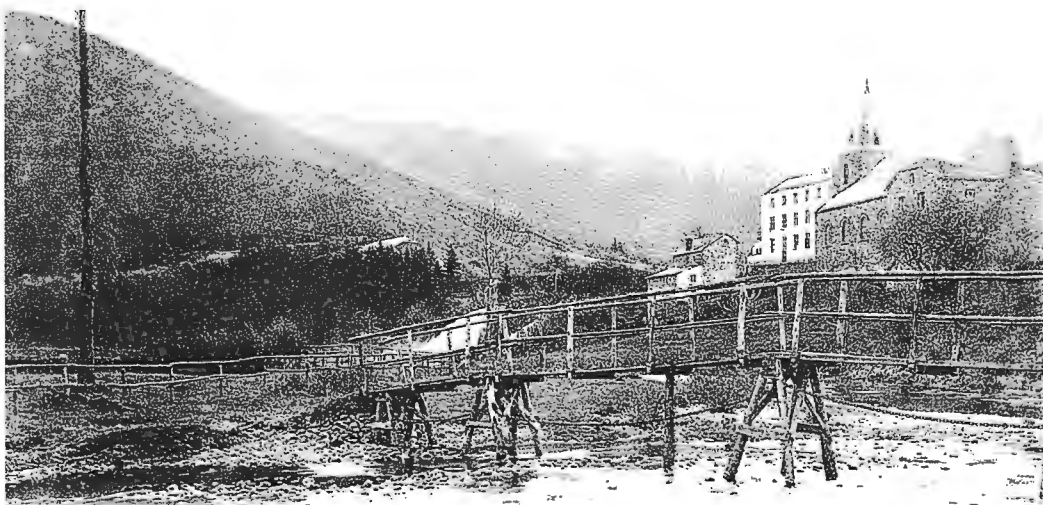
1. Rapport par le Secrétaire de l'assemblée générale de mars 1997.
2. Rapport de la Trésorière.
3. Activités de l'année 1997 présentée par le Secrétaire.
4. Activités prévues en 1998 par le Président.
5. Divers.

Espérant vous y rencontrer, nous vous présentons, Madame, Mademoiselle, Monsieur, nos salutations les meilleures.

Le Conseil d'Administration



« Vue du village du Coo, au dessus de la cascade ».
 Attribué à Antoine le Loup [1730-1802 (?)] (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Coo

Pont en bois

Nels, Bruxelles Serie 20 No. 18

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

LE VAL DE L'AMBLEVE

Ce sera là le thème de notre exposition de printemps 1998. S'il faut justifier ce choix, les arguments abondent. La beauté des sites, leur variété sont remarquables. Leur proximité de Spa fait que, depuis que notre localité est devenue centre de thermalisme et de tourisme, donc depuis plusieurs siècles, la région de l'Amblève constitue un but classique de promenade pour les bobelins. Des environs de Ligneuville jusqu'à Comblain-au-Pont ne découvre-t-on pas Stavelot avec ses souvenirs de la principauté abbatiale, Coo et sa cascade, les fonds de Quareux, Remouchamps et ses grottes, le château de Montjardin, Dieupart puis les ruines de château d'Amblève. Rappelons aussi les affluents pittoresques de la rivière, les rochers, les chantoirs, et tous les souvenirs, toutes les légendes qui s'y rattachent. C'est d'ailleurs à Marcelin La Garde, qui a recueilli tous ces récits, que nous avons emprunté le titre de cet article.

A partir du jeudi 12 mars prochain, jour où nos membres en auront la primeur, notre musée présentera des dessins, des gravures, des tableaux, des photos illustrant cette magnifique vallée. Le public sera accueilli à partir du samedi 14 mars, les après-midi des samedis, dimanches et jours fériés, jusqu'au début du mois de juin.

*

*

*

SPA AU TEMPS DE LOUIS XIV

Livraisons de fourrage à Liège

Dans son introduction à l'article que Monsieur Julien Henrard a consacré dans cette revue à l'activité du bourgmestre Jacques de Beurieux, le Docteur André Henrard a donné un aperçu de la situation politique à Liège au temps de Louis XIV (1).

Au point de vue politique, alors que Gérard de Groesbeek et Ernest de Bavière avaient proclamé et tant bien que mal maintenu intact le principe de la neutralité du territoire de la principauté, Maximilien de Bavière (1650-1688) associa ses destinées à celles de Louis XIV. Dans la guerre contre les Pays-Bas, le territoire de Liège avait une importance stratégique considérable. A partir de 1684, tous les adversaires de Louis XIV vont progressivement s'entendre pour mettre un terme à sa politique envahissante, et en 1686, la ligue d'Augsbourg est signée entre l'Autriche, l'Espagne, la Suède et différents princes allemands. Cette ligue, oeuvre de Guillaume III de Nassau, et à laquelle bientôt fit partie l'Angleterre, entama une guerre qui ne se terminera que par la paix de Rijswijk en 1697.

Après le décès du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière en juin 1688, la maison de Bavière cherchait à conserver l'évêché de Liège, mais le 17 août ce fut Jean-Louis d'Elderén qui fut élu. A ce moment, les diverses puissances avaient ouvert les hostilités, et il devenait de plus en plus difficile de s'abstenir du conflit.

Le 27 avril 1689, les états de Liège déclarèrent la guerre à la France. Les Hollandais s'engagèrent à fournir au prince de Liège un régiment d'infanterie de 4000 hommes et un de cavalerie de 1000 chevaux, et l'évêque, de son côté, s'engagea à lever 3000 fantassins et 500 cavaliers (2). L'entretien de cette armée permanente allait coûter des sommes énormes, hors de proportion avec les revenus normaux de l'état.

Les Français s'emparèrent de Huy le 5 mai et le livrèrent au pillage. En octobre, ils incendièrent Stavelot et Malmedy (3). Des bandes françaises venaient fréquemment piller la banlieue de Liège. Les 21 et 22 juin, elles vinrent incendier Fléron et en 1690 s'avancèrent jusque sous les murs de la cité.

En 1691, Louis XIV offrit des propositions de paix à des conditions peu acceptables et, devant le silence gardé par les Liégeois, il fit bombarder Liège à boulets rouges pendant trois jours par le maréchal de Boufflers, après s'être emparé du fort de la Chartreuse. Le bombardement commença le 4 juin, le jour de la Pentecôte et prit fin le 6, vers 10 heures du soir. Le comte de Lippe accourut au secours de Liège avec plusieurs milliers de Hessois, de même que quelques régiments de cavalerie hollandaise, aussi le 7 juin, le maréchal de Boufflers se retira sans être poursuivi. A Liège, plus de

1500 maisons avaient été détruites ou fortement endommagées, de même que l'hôtel de Ville et une douzaine d'églises.

Afin de prévenir de nouvelles mésaventures, on établit autour de la ville de nouvelles lignes fortifiées auxquelles on travailla pendant deux ans.

Le peuple souffrit cruellement de la guerre, car les campagnes étaient ravagées, le commerce en grande partie arrêté et les impôts de plus en plus lourds.

C'est dans ce contexte que se placent les livraisons de fourrage dont nous allons traiter et sur lesquelles les comptes de bourgmestres de Spa, conservés aux archives de l'état à Liège, donnent de nombreux renseignements, car c'étaient les bourgmestres qui étaient chargés d'organiser ces livraisons. Ce fourrage était nécessaire aux besoins de la cavalerie, spécialement pendant ses quartiers d'hiver. On voit d'après les comptes des bourgmestres qu'en 1689 le ban de Spa a été taxé à 1250 rations de fourrage. En 1690, les bateliers de Fraipont ont mené à Liège 42 pontons de fourrage venant de Spa.

Un reçu concerne 254 faz de foin et une pesée à la tour en Bêche à Liège à compte de 300 ensuite de l'ordre fait le 13 février 1690. Les envois de fourrage se font à partir de septembre jusqu'en mars ou avril.

D'autre part, les troupes françaises qui circulent dans le pays viennent aussi "fourrager" dans les villages. Dans un compte du bourgmestre Jean le Dagly de 1692, on lit que des cavaliers de Luxembourg ont "coupéz les avoines et orge qui croissaient allentour" et que Lacroix (4) a dit de les payer aux personnes à qui ils appartenaient. Les Français lèvent aussi des contributions dans le plat pays et de plus, leurs soldats viennent se faire "rafraîchir", c'est-à-dire réquisitionner des vivres et boissons. Dans son article intitulé "Les dates néfastes de notre histoire", Albin Body écrit qu'en 1692, du mois d'août à fin décembre, plus de quarante partis de soldats vinrent à Spa successivement et on dut les rafraîchir, leur donner des victuailles, des souliers, des vêtements (5). La plupart de ces soldats venaient de La Roche, dont la forteresse, occupée par les Français en 1681, avait été réaménagée afin de servir de base militaire pour les troupes circulant entre Liège et Luxembourg. En ce qui concerne les réquisitions faites à Spa et notamment à Creppe, les bourgmestres de Spa devaient rembourser les paysans (6).

D'autre part, les Français levaient des contributions dans la région à leur merci, et l'on voit également qu'en décembre 1691, Monsieur Mahieu, conseiller du roi à Luxembourg, ordonne aux habitants du ban de Spa de payer 1200 écus pour le dédommagement des habitants d'Aywaille pour leur permettre de faire rétablir leurs maisons incendiées par le landgrave de Hesse en partant du comté.

Pour en revenir aux livraisons de fourrage à Liège, on lit que le 24 août 1692, Jan Bruir va "semoner" (convoquer) tous les "vinauves" (vinables, quartiers) pour apprêter les foins et avoine pour les rations et commander les "chartons" pour charger les foins.

Ces réquisitions militaires occasionnent aux bourgmestres beaucoup d'efforts et de tracas. Il faut d'abord trouver des "chartons" à Creppe ou Préfayay, charger les foins et l'avoine et les transporter par de mauvais chemins jusqu'à Fraipont. Notons qu'il y a parfois jusqu'à 14 charrettes. Ce voyage ne va pas sans périls ni mésaventures. En septembre 1692, le bourgmestre rapporte dans ses comptes que le bourgmestre de Jalhay lui a envoyé un homme exprès pour l'avertir de prendre garde aux charrettes en retournant de Fraipont, car les soldats français menaçaient d'attraper les chartons. Un mois plus tard, le 22 octobre, le bourgmestre de Spa reçoit une lettre de Monsieur Lacroix qui menaçait de brûler les foins qu'on menait à Fraipont. Parfois, les transports devaient se faire de nuit pour éviter les soldats.

Cependant, en novembre 1693, les alliés s'engagent à fournir aux troupes liégeoises pour les prochains quartiers d'hiver 5000 rations de pain et à la cavalerie 1500 rations de fourrage (7).

Quant aux envois de foin faits par Spa, il est même arrivé que les soldats français s'emparent des chevaux qu'il faut alors racheter.

Voici ce que relate le bourgmestre en 1694: *"Le 14 janvier, je suis alléz à Liège par Fraipont avec 9 chars de foing et, estant arrivéz sur le bois de Fraipont, j'ay esté emenez d'une partie de Charlemont (8) avec 7 cheval de nos charrettes et ceux de Jean Leonart et de Collien, dont estant arrivéz à Xhorisse, nous avons taché avec Jean Leonard de faire retourner les cheval, ayant offert aux partisan(s) de les faire estimer par des hommes cognoisseurs(s), et nous obliger de compter l'argent en cas les chevaux seroient de prise, et d'aller avec eux pour caution, ce qu'ils n'ont voulu accepter, et j'ai marché avec eux proche de Durbuy, n'ayant sceu aller plus loing pour la grande froidure que je n'aye sceu souffrir, et m'a falut retourner, m'ayant fait reconduire à Xhorisse par le fils Tossaint Hiblel"*. Le sieur Berinsenne dut se rendre trois jours plus tard à Charlemont pour racheter les chevaux.

Parfois, comme en octobre 1692, au moment où les charrettes sont prêtes à partir, on vient avertir le bourgmestre que tous les pontons sur lesquels il comptait sont partis à Liège. Parfois aussi, même quand on a trouvé sur place des pontons disponibles, il faut attendre avant de pouvoir descendre la rivière.

Le 30 mars 1694, le bourgmestre note ce qui suit: *"Mon fils Gerard ayant commission de conduire onze charrettes de foing à Fraipont et les livrer à Liège, estant arrivé à Fraipont, les pontons n'osant pas devaller (descendre la rivière) avec du foing pour le grand vent qu'il faisoit; ils ont demeuré 10 ou 12 jours à Fraipont et ont esté tous gastéz par les pluies et grandes eaux qu'il a fait,*

dont il a fallu faire mener lesdits foings sur un prez pour les fenner (faire sécher)...et les ayant fait mener a Liège, il s'a trouvé 10 faz bons et mauvais, pour lesquels on a payé au loueur et batelier ensemble parmi quelques pots de biere qu'il a fait boire 13 florins 5 sols".

Pour les pontons, on doit acquitter le droit de lieurs et porteurs qui reçoivent 3 patards par faz, les "naiveurs" (bateliers) reçoivent 15 patards par faz, ainsi que des pots de bière à 3 patards le pot. Sur deux pontons, il y a ordinairement cinq hommes à qui l'on donne des pots de bière à 3 patards le pot. En général, le bourgmestre doit rester trois ou quatre jours en route pour livrer le fourrage et l'avoine, mais souvent des retards dans le transport, parfois dus à la pluie, sont cause d'ennuis supplémentaires. En 1693, le bourgmestre écrit qu'il est allé à Fraipont avec 11 chars de foin et 4 pour le bourgmestre Sclessin de son foin, mais il n'a pu trouver de pontons que pour le lendemain. Comme une partie du foin était gâté, il a usé de ruse et a fait boire le batelier en chargeant le foin, en choisissant le plus beau pour parer les pontons aux deux côtés afin de les faire recevoir à Liège. Il a chargé son fils Gérard de dormir dans le foin afin de le faire recevoir le plus tôt possible. Dans un compte de septembre 1692, lors du transport de dix charrettes de foin et de 40 stiers d'avoine, il est question d'un billet d'acquit à Chênée. Le foin livré à Liège doit être pesé en présence du commis responsable et l'on offre de la bière au mesureur et aux "porteurs à sacq". En septembre 1692, le bourgmestre n'ayant pas pu faire décharger le foin à l'endroit habituel, a fait mettre le ponton dessous le pont des Jésuites (9) et a fait dormir le batelier dans le foin. Il a bien remué le foin afin qu'il ne moisisse pas et a fait boire au batelier de la bière et du brandevin (eau de vie) pour 20 patards. Il arrive aussi que, lorsque le foin est gâté, le lieutenant et commis refuse de l'accepter. A l'une de ces occasions, le bourgmestre a dû "courir parmy Liege pour le vendre", mais n'y ayant pas réussi, il retourna auprès du receveur des foins et le fit boire avec les lieurs. En donnant au receveur un esquelin et une "escouvette" (brosse en bois de Spa), il réussit à faire accepter les foins bons et mauvais. Une autre fois, comme le commis ne voulait pas recevoir le foin, le bourgmestre l'apaisa en lui promettant "une belle escouvette", mais comme on voulait lui faire payer un homme pour faire les bottes, il dut lui donner une deuxième escouvette valant 25 patards qu'il avait apportée pour quelqu'un d'autre. Une autre fois encore, le bourgmestre spadois réussit à vendre une partie du foin abîmé aux bourgmestres d'Ensival et de Stembert.

Comme on lit qu'après s'être acquitté de ses devoirs, le bourgmestre revient à cheval à Spa, on peut supposer que jusqu'à Fraipont, son cheval avait été chargé sur le ponton ou qu'il avait accompagné celui-ci. Pour remonter la Vesdre, les pontons étaient traînés par des chevaux qui, à la descente de la Vesdre, prenaient place sur les embarcations. Cependant, on lit aussi dans un compte que le bourgmestre a payé 10 patards pour louer un cheval pour "passer la bruier" (la fagne Saint-Remacle) en retournant.

En ce qui concerne les opérations militaires, le siège de Namur se fit en 1692 sous les yeux du roi. Ce siège mémorable dura du 24 mai au 1er juillet. Le 23 juillet 1693, Huy tomba au pouvoir des Français.

Quant à la mort de Jean-Louis d'Elderen, elle était survenue le 1er février 1694. Ce fut Joseph Clément de Bavière qui lui succéda.

La campagne militaire de 1694 consista surtout en de nombreuses marches et contremarches, mais en septembre eut lieu le second siège de Huy qui, défendue par les Français, succomba le 17 septembre après dix jours de bombardement (10).

Les quartiers d'hiver suscitant toujours de grandes difficultés, le comte de Groesbeek fut envoyé en Hollande pour prendre des dispositions: on promit aux Liégeois de leur fournir 5000 rations de pain par jour et 2000 de fourrage pendant l'hiver.

Comme les Français continuaient à prélever des impositions sur les quartiers qu'ils occupaient, une ordonnance de 1693 avait autorisé les bourgmestres des villes à contracter des emprunts pendant la durée de la guerre et à obliger solidairement à cet effet les personnes et les biens de chaque communauté. De toutes les charges pesant sur le pays, c'étaient les dépenses d'ordre militaire qui étaient le plus impatiemment supportées, car un moment on avait dû entretenir jusqu'à 7000 fantassins et 2500 cavaliers. Aussi, en 1697, dès que la nouvelle de la paix de Rijswick fut connue, les Etats décidèrent de licencier toute la cavalerie, et pour s'en débarrasser au plus tôt, de faire cadeau de leurs chevaux aux soldats congédiés. Le prince protesta contre ce qu'il appelait un empiétement sur son autorité, et après de laborieuses négociations, les Etats consentirent à conserver 1200 fantassins pour la défense des forteresses (11).

Bientôt, la guerre de la Succession d'Espagne allait une fois de plus mettre aux prises tous les voisins du pays de Liège.

Les comptes des bourgmestres de Spa, conservés aux archives de l'état à Liège, conservent bien d'autres détails.....un aspect parmi bien d'autres de l'activité des bourgmestres d'autrefois, voulant rendre hommage à ces magistrats qui, à une époque particulièrement troublée, n'ont épargné aucun effort pour servir leur communauté.

Notes

- 1) Julien HENRARD, Le bourg de Spa au temps de Louis XIV, dans Histoire et archéologie spadoises, n°14, juin 1978, p. 87 et suiv.
- 2) Paul HARSIN, Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean-Louis d'Elderen et Joseph Clément de Bavière (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, fasc. XXXVIII, Liège 1927, p. 73).
- 3) Raymond JACOB, L'incendie universel (de Malmedy) du 4 octobre 1689, dans Folklore Stavelot-Malmedy-Saint-Vith, t. LIII, 1989-1990, pp; 117-140.
- 4) Le Colonel Lacroix commandait une compagnie franche basée à La Roche-en-Ardenne, qui opérait parallèlement aux armées régulières. D'après une lettre du marquis D'Harcourt datée du 17 septembre 1694, dans laquelle celui-ci expose ses conceptions concernant l'utilité de la place de La Roche, une des tâches des compagnies franches était de tâcher d'interrompre les voitures de fourrage imposées par les alliés. Le château de La Roche, occupé par les Français en 1681, subit d'importants travaux à partir de 1691. En outre, plusieurs fours furent été construits dans le bourg pour cuire les "pains d'ammonition" destinés aux troupes françaises. On y cuisit jusqu'à 2000 rations de pain à la fois. Voir L. MARQUET, Histoire du château féodal de La Roche-en - Ardenne, Verviers, 1993, p. 85.
- 5) Albin BODY, Spa. Histoire et Bibliographie, t. II, 1892, p. 263. Les soldats français venant de La Roche passaient par la "cense du colonel Berinsenne".
- 6) Dans l'ouvrage de P. GENDARME et J. LOHEST, Creppe. Sur la voie du temps passé, on trouve un relevé des comptes du bourgmestre Jean le Dagly concernant le remboursement aux habitants de Creppe de ce qu'ils ont dû donner à des soldats français en 1692-1694 (pp. 27-28).
- 7) P. HARSIN, op. cit. p. 94.
- 8) Charlemont était le fort de Givet.
- 9) Le pont des Jésuites reliait la rue de l'Etuve à la place dite actuellement du 20 août. Appelé d'abord pont de Bavière, il facilitait l'accès au collège des Jésuites et de leur église dont les cérémonies étaient très suivies par les Liégeois.
- 10) En 1696, le roi Guillaume remit la place de Huy au prince de Liège.
- 11) P. HARSIN, op. cit. pp. 151-153.

SPA CELÉBRÉ PAR FRANÇOIS JACOB EN DEUX CRAMIGNONS

Si l'on examine photos et gravures des Bobelins d'avant 1914, on aperçoit surtout un monde de villégiateurs titrés ou riches, fréquentant pendant un ou deux mois grands hôtels et casino. On oublierait vite que Spa était aussi un but d'excursion pour les gens du peuple et les petits bourgeois. En témoigne ce bref poème du plus connu des poètes wallons, Nicolas Defrecheux, l'auteur du "Lèyîz-m' plorer" et du cramignon "L'avez-v'vèyou passer?".

A-t-i fait on tins?

Garite dihève à Doné:

"Dji m'sovîn qu'èstant d'jon-ne fèye,

"Alôrs qui vos m'vinîz hanter,

"Vos m'avez, bin des fèyes,

"Promètou di m'miner,

"Qwand nos sèrîs spozès,

"A Spâ, tote ine djoûrnêye.

"Vola doze ans qui dj'so mariêye

"Et v'la doze ans qui dj'ratind."

Doné rèspond: "C'èst portant vrêy,

"Mains dispôy, a-t-i fait on tins!"

Juin 1872¹

Ainsi Spa était fréquenté par des touristes d'un jour; ils ne visitaient ni le casino ni les bains; peut-être allaient-ils boire un verre d'eau au pouhon? Mais on parcourait les promenades; on s'égarait dans les sous-bois ombreux... Rentrés en ville, on écoutait les concerts en plein air, on observait les curistes hantant l'hôtel des bains. Les hommes admiraient cavaliers et montures; leurs épouses, les jolies toilettes des personnes fortunées...

Pourquoi ne pas mettre en vers le souvenir de belles journées passées dans la cité des Bobelins, plus spécialement dans ses bois? C'est ce que fit à la Belle Epoque un personnage qui, à Pepinster, connut la célébrité: François Jacob (1856-1917).

¹ Nicolas DEFRECHEUX, *Oeuvres complètes*, Edition du Centenaire, Liège, 1925, p. 212.

Gilles-Etienne-François Jacob est né, le 1er septembre 1856, à Hodimont où son père était secrétaire communal. Pendant le service militaire, il est maréchal des logis-chef au régiment des lanciers à Namur. Lorsque son père mourut, François - qui avait fait d'excellentes études - le remplaça dans sa fonction. Cette relève ne dura guère: Jacob épousait les nouvelles idées et les défendait avec vigueur. Ses opinions franches et sincères, son tempérament combatif l'amènèrent à devoir quitter son emploi; ce qu'il fit sans plaintes, sans reproches; en somme, sans récriminations.

En 1884, il vint s'installer à Pepinster, dans une petite maison en contrebas de la rue du Moulin dans le quartier du Mousset². Désormais, sans paraître se soucier du lendemain, il fera tous les métiers: peintre en bâtiments, tisserand, orateur, chansonnier, poète, marchand de journaux... Malgré son instabilité professionnelle, François Jacob éleva dignement sa nombreuse famille, avec courage et toujours avec optimisme.

Quand, en 1914, les Allemands envahirent la Belgique, Jacob avait 58 ans. Père d'une nombreuse famille, il n'hésite pas: il traverse et retraverse la frontière. Au mépris du danger, de Belgique en Hollande, il porte des renseignements sur les mouvements des troupes allemandes et la situation du pays; il revient des Pays-Bas porteur de lettres qui rassurent une maman, une fiancée, sur le passage en Hollande d'un être aimé. Il lui est même arrivé de rapporter à l'épouse la paie du mari qui travaillait en France...

Dès 1915, il est traqué par la police militaire allemande; il sera arrêté à Liège en février 1917, condamné à mort le 28 juin et passé par les armes, à Charleroi, le 27 août. La tête haute, François mourut en criant "Vive la Belgique!".

"Ame d'artiste, rêveuse, tourmentée, généreuse; poétique, éprise d'idéal, il a chanté la Wallonie, ses bois, ses champs, ses vallons, son cher village³"... et Spa!

En ce temps, fleurissait dans les cercles choraux wallons la mode des cramignons⁴. "Après 1890, François Jacob moissonna dans le genre de nombreux premiers prix"⁵. Pour un concours organisé le 12 juillet 1903, à Pepinster, par le Comité des fêtes local, il en avait écrit trois en l'honneur de la cité des Pepins⁶ et, en novembre 1900, un *Po l'Dènier des s'coles*; le Comité

² Georges SIRONVAL, *Rue François Jacob*, article paru dans *L'Espiègle* en septembre 1976, repris dans *Pepinster ma commune - A la découverte de nos rues*, éditions du C.C.J., fascicule 1, 1987, p. 45-47.

³ Article de H.F. in "**L'ECHO du commerce** - Organe hebdomadaire de l'Association des Commerçants de Pepinster, Cornesse et Wegnez". Deuxième année, n°42, p. 1.

⁴ Au pays de Liège, le crâmignon est une danse populaire sous forme d'une chaîne. C'est par extension de sens que crâmignon est utilisé ici puisqu'il s'agit d'une composition chantée par une chorale qui ne danse pas. Il est possible que le terme ait été choisi pour marquer l'intention des auteurs d'en faire une chanson populaire aux multiples couplets.

⁵ Colas GROSJEAN, *Fribotes d'Istwères*, Verviers, 1937, p. 73 cité par Georges SIRONVAL.

⁶ Son cramignon "Djoyeux Pepins" a été, pendant tout un temps, une sorte de "chant national" des habitants de Pepinster: entre les deux guerres, il leur était aussi connu que la "Barcarolle" de Gomzé pour les Verviétois.

RÉSIDENCE ROYALE
EAUX
FERRUGINEUSES
LES PLUS
RICHES
DU
MONDE

SPA

CASINO
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



RÉSIDENCE ET PALAIS D'ÉTÉ
de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique

SAISON D'ÉTÉ
du 1^{er} Mai au 31 Octobre 1900

Programme des Fêtes

<p><i>De Mai, Juin et Septembre</i> Fêtes Véloédriques au Velodrome 10.000 FRANCS DE PRIX</p> <p><i>De 14 Juin au 23 Août</i> Grands Tirs aux Pigeons 12.000 FRANCS DE PRIX</p> <p>Grands Courses Internationales de Chevaux 30.000 FRANCS DE PRIX COURSES PRIXES - COURSES DE CHEVAUX - BOUTE-COURSES PREMIÈRE RÉUNION - Du 21 Juin au 1^{er} Juillet 14.000 FRANCS DE PRIX</p> <p>DEUXIÈME RÉUNION Dimanche 15, Lundi 16, Mardi 17, Mercredi 18, Jeudi 19, Vendredi 20, Samedi 21 et Dimanche 22 JUILLET 16.000 FRANCS DE PRIX</p> <p>TROISIÈME RÉUNION Du Dimanche 23 au Dimanche 28 Septembre 45.000 FRANCS DE PRIX</p> <p>Fête Aérostatique Du Dimanche 3 au Dimanche 10 Août GRAND CONCOURS AÉROSTATIQUE INTERNATIONAL 50.000 FRANCS DE PRIX</p> <p><i>De Dimanche 29 Août au Dimanche 2 Septembre</i> GRANDES FÊTES Courses d'Automobiles 12.000 FRANCS DE PRIX</p> <p>1^{re} Journée RÉGATES INTERNATIONALES AU LAC DE WARFAX 8.000 FRANCS DE PRIX</p>	<p><i>De 3 au 17 Août</i> Grands Concours de LAUN- TENNIS 5.000 FRANCS DE PRIX</p> <p>23 Juillet FÊTE VÉRITIERRE au Lac de Warfax</p> <p>Mardi 13 Août Bataille de Fleurs Inauguration de notre jardin de fleurs</p> <p>Dimanche 19 Août GRAND LANTERN-PARADE Concerts par les sociétés chorales</p> <p>Dimanche 23 Août Corso « Fleur » et « Costumé » Dimanche 24 Août LE SEUL GRAND FÊTE DE LA PRESSE</p> <p>Dimanche 28 Septembre Concours de Gramignons FÊTE DE SA FÊTE DES BEUTRES à CARNAVAL DE SPA L'après-midi à 2 heures, à la Salle Princesse</p> <p>De 1^{er} Juillet à 31 Septembre GRANDS CONCERTS VOCALUX AVEC LE CONCERTO SYMPHONIQUE de 18 ans, le Chœur de la Société des Chœurs de la Ville d'Éaux Prestes de 18 et 20 ans, les répétitions par semaine, dimanche et mardi, par les professeurs de la Société des Chœurs Orchestre de 100 artistes sous la direction de M. Jules LEBRUN DEUX CONCERTS DE SYMPHONIE PAR JOUR Tous les Jeudis, 8 heures et 10 heures, sous la direction de M. Jules LEBRUN et sous la direction de M. Jules LEBRUN.</p> <p>Expédition de Boîtes-Lettres de Noël à Gênes</p>
---	--

Pendant toute la saison, de nombreux Grands Concerts, Fêtes, Collations et Fêtes costumées sont offerts à la Colonie étrangère et aux membres du Cercle des Étrangers dans les magnifiques salons du Casino.

AFFICHES D'ART. O. DE RYCKER & MENDEL, BRUXELLES.

IMPRIMERIE LEBRUN, SPA.

Affiche de 1900 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

organisateur les réunit en une brochure⁷; on y trouve aussi deux cramignons écrits antérieurement par Jacob à la gloire de la ville d'eau: ce dernier les avait intitulés **SPÀ L'OSTÉ**.

Comme le lecteur le constatera, l'auteur n'utilisait pas l'orthographe wallonne de Jules Feller; nous n'avons pas voulu corriger ses graphies, préférant conserver le texte même de l'auteur. L'éloge de Spa est dithyrambique car le genre l'exigeait. Pour ceux des lecteurs qui éprouveraient des difficultés à lire le wallon, nous traduisons les principales célébrations. "C'est bien l'endroit tout couvert de verdure qui donne l'idée d'un coin du paradis... Celui qui a la chance d'y résider goûte un plaisir que rien ne saurait refroidir... Du monde entier, c'est la ville la plus recherchée... C'est la reine fameuse qui fait battre les coeurs... Tout qui y habite trouve une mère généreuse... De la terre, elle est le séjour le plus fêté, un pur chef-d'oeuvre de notre plaisant pays". Les deux refrains (RESPLEU) amplifient encore les louanges: "Nulle part on ne voit rien qui soit aussi beau que Spa. Vous ne sauriez trouver mieux. Volontiers on y court. C'est la merveille sans pareille que fête le monde entier" - "Reine de toute beauté qu'on ne saurait parer! Quelle merveille pendant l'été! C'est la ville la plus belle. Spa demeure toujours la perle. Quand on vient la revoir, le coeur trépigne de joie".

"Spa-Commerce", le Comité organisateur du concours, reçoit sa part de compliments: "Il fait feu de tout bois... Il sème la bonne semence sur le meilleur des terrains... C'est la Providence des heureux Spadois".

Le premier de ces cramignons fut exécuté par *Les Joyeux Pépins* et recueillit le 2^{ème} prix de chant à l'unanimité⁸.

I

*Vigreux èfants di nosse fire wallonnereie,
Nos v'nans, di Spâ, rinovler les baités:
Ses verts pasais, wisse qui l'air cour haiteie,
L'ombe di ses boès divins les jôus d'osté.*

RESPLEU

*On n'veut nolle pât
Rin d'ossi bai qui Spâ!
Vos n'sâriz
Trover mîx,*

⁷ Choix de cramignons composés à l'occasion du concours organisé par le Comité des Fêtes de Pepinster le 12 juillet 1903 suivi de "Po l'dènier dès s'coles" - Brochure vendue 20 centimes au profit du Denier des Ecoles communales de Pepinster, Imp.-Lith.-Rel. C. Fraigneux, Pepinster, 52 p.

⁸ Op. cit. p. 46-47.

*On y court voltî:
C'est l'merveie
Sins pareie,
Qui tot l'monde fiesteie*

2

*Dè monde ètir, c'est l'veie li pus r'coèrowe,
Spâ, dé l'franque joïe, sèrè todi l'rajour;
Tos les plaisirs vis sohaitet l'binv'nowe,
C'est l'fire roiène qui fait tocter les cours.*

3

*C'est bin n'roiène, les boès fet s'riche coronne,
Si frisse verdeure est l'pus bai dè breslet.
Tot quî l'hâbite è l'trouve ine mère midonne,
Les malârdeux n'nè fet leu pâcolet. (Talisman)*

4

*C'est inn'endroèt haitî comme ènn'a wère:
A ses pouhons tot l'monde vout s'aswâgi. (se soulager)
Il est séjoû li pus fiesti dè l'terre,
On peur chîf-d'oûve di nosse plaihand pays.*

5

*Les mâgrieux, divins l'air di vos fagnes,
Trovèt li r'mède qui va les rikfoèrter; (réconforter)
Les bais côps d'oûie di vos vettès montagnes
Nos d'net, dè l'Suisse, on tâvalai tot nozè.*

6

*Vos porminâdes rindet l'jonesse étaite; (satisfaite)
Divins vos boès, sins fer baicôp d'annchoux, (façons, cérémonies)
L'amour y trouve li pus hureuse ritraite:
Eco jamaïe i n'survint nou histou! (accident, mésaventure)*

7

*Hureux Spâtoès, vos avez n'Providince:
Di "Spâ-Commerce", qui va sûr tos les trains,
Vos rascôyerez les fruts d'ine bonne simince
Qu'il a jetté so l'mèyeu des terrains.*

Le deuxième cramignon⁹ obtint, sur quarante concurrents, le deuxième prix partagé de composition. Il fut chanté par *L'Alliance Verviétoise*.

1

*Plaihants wallons, Spâ-Commerce nos invite
A v'ni chanter les plaisirs, les passe-timps,
Qui Spâ fait r'lûre po tot ci qu'è l'habite,
Frisse nid d'ouhai ridohant d'agrèyemint!*

RESPLEU

*Roiène di toute baité!
Qu'on n'sâreut gâilloter!
Quéle merveie è l'osté!
C'est l'veie li pus belle:
Spâ dimeure todi l'pielle,
Tot l'vinant r'veyi di d'joie li cour trèfelle!¹⁰*

2

*C'est bin l'nedroèt tot rafûlé d'verdeure,
Qui donne l'idaie d'ine coène dè paradis;
Dè l'hâbiter, li ci qu'enn'a l'aweure,
Gostaie ine joie qui rin n'sâreut r'freudi.*

3

*Qué frisse còp d'ouïe qui ces vigreusès hiettes,
Dizos l'bleu cir essol'té des bais joûs!
Qui s'fâfilet doucemint d'zos les cohettes,
Et qui vont s'piède tot hoûtant l'râsquignoû...*

4

*Si l'veie di Spâ droûve ses poettes à l'franque joie,
Elle est'ossi bin v'nowe des mâlârdeux;
Tot d'long d'losté, ci n'est qu'ine cire convôien,
Di cîx qu v'net po s'ritapper d'adreut.*

5

*Les mâgrieux, qui v'net pleins d'lême-è-pâie,
So foèrt pau d'timps r'prindet dè l'vigreuseté.
Di vos pouhons, les malâdes qui fet l'sâie,
Veyet rattmint leu couleur raspitter.*

⁹ Idem, p. 48-49.

¹⁰ "La musique de ce crâmignon nécessite à la fin du respieu un verre de onze pieds" (Note de l'auteur).

6

*Quand les ouhais finihet leu chantereie,
 Qu'avou s'tropai rinteure li jône hierdî¹¹,
 Les bais accoèrds di vosse "Grande Symphoneie"¹²
 Vinet st'à pont come po v'vini hossî.*

7

*Di tot l'pays, Spâ d'meure li pus belle coène,
 Et, di spus haut, rilîve firmint s'drapai;
 Nos comprindans qu'nosse "Binamaie Roiène"¹³,
 Nè l'volasse nin qwitter même è wahai.*

Le 17 octobre 1928, "L'Echo du Commerce"¹⁴ consacrait trois colonnes de sa première page à remémorer la figure de François Jacob et quelques-uns de ses poèmes. Puis le cercle choral "Les Emules d'Orphée"¹⁵ prit le relais. Dans une lettre adressée à l'administration communale de Pepinster, les signataires demandaient l'édition d'un recueil des oeuvres de François Jacob, l'érection d'une stèle ou d'un médaillon avec portrait à placer au pied du Rocher du diable, une présentation de ses poèmes, un concert de ses cramignons... La lettre s'achevait par "Sauvons de l'oubli François Jacob et son oeuvre". Le 11 janvier 1933, le conseil communal décida que désormais la rue du Moulin - où Jacob habita si longtemps - s'appellerait "rue François Jacob".¹⁶

Les Spadois wallonisants auront jugé sur pièce si les deux cramignons de François Jacob sont dignes de demeurer dans les mémoires; le souvenir de son patriotisme qu'il a porté jusqu'au sacrifice de sa vie mérite en tous cas d'être sauvé de l'oubli.

A. Doms.

¹¹ "Pâtre" (Note de l'auteur).

¹² "Concerts quotidiens du soir par la "Grande Symphonie" de la ville sur la Place Royale ou à l'intérieur du Parc" (idem).

¹³ "Voeu de la reine Marie-Henriette mourante d'être inhumée à Spa" (idem).

¹⁴ Cfr note 3.

¹⁵ Fondé le 8 décembre 1888, ce cercle choral avait pour président d'honneur le vicomte Henri Davignon, homme de lettres qui a consacré quelques pages de ses "Mémoires" à cette société.

¹⁶ Cette artère est perpendiculaire à la rue Neuve au niveau du viaduc du chemin de fer qui la surplombe; elle se dirige vers le pont du Mousset et le tunnel de Chalsèche, tout en demeurant parallèle à la ligne vers Liège.

LA FERME ARDENNAISE

A ceux qui, comme moi, se sont pris de passion pour l'artisanat des Bois dits de Spa, un élément de stupéfaction est la diversité incroyable des objets fabriqués. Même si les coffrets dominent à tel point que l'on dit par extension les "boîtes de Spa", on découvre sans cesse que tel objet a déjà été fait et en établir la liste est pratiquement impossible.

Il semble pourtant à l'extrême fin du XXe siècle qu'une représentation miniaturisation a été négligée ou oubliée (peut-être parce que difficile ou onéreuse?), c'est la Ferme Ardennaise.

Il reste dans nos villages proches beaucoup d'exemples encore de ces demeures qui joignaient en une seule construction la ferme et l'habitation. Elles ont des caractéristiques bien précises mais sont souvent dénaturées par des modernisations maladroit.

Il a fallu tout un cheminement pour arriver à la pensée de perpétuer le souvenir de ces demeures en les représentant avec le plus de rigueur possible, en bois de Spa.

Dans une lettre de 1951 à A.R. Fontainas à Paris, le peintre bruxellois, d'origine française, Pierre de Vaucleroy se souvient qu'il a effectué à l'intention de son frère Albert et pour son industrie de cartonnages des projets de fermettes flamandes. "J'avais dessiné tous les modèles, j'en avais d'abord fait des dessins puis des aquarelles, il s'agissait d'éviter aux ouvriers chômeurs la déportation en Allemagne". Déjà!

Nous nous reportons à la fin de la première guerre mondiale et, pour procurer aux invalides de l'occupation manuelle et quelques revenus, on exécute des objets en bois, sous la forme de coffrets à ouvrages, figurant la maison flamande typique dont tant d'exemples ont été détruits dans les Flandres pendant le premier conflit.

Une amie conserve jalousement un de ces trésors de petite fille sous l'aspect d'une "mercerie" peinte de couleurs vives et dont le toit se soulève pour découvrir l'intérieur divisé en compartiments et présentant une pelote de soie.

Il y a là une réminiscence de nos superbes boîtes à couture dont l'artisanat de Spa conserve, heureusement, tant d'exemples somptueux.

Ici, l'aspect est plus rustique, il s'agit d'un jouet robuste et pourtant ne peut-il inspirer nos tabletiers et fournir à nos décorateurs le modèle pour restituer tout le charme de nos fermes anciennes, certaines remontant au début du XVIIIe siècle et toujours fermement debout?

Le bois gris peut favoriser la reproduction des moellons, des ardoises, des entourages de porte, de fenêtres ou de la grande entrée de la grange. Une façade, souvent, conserve son colombage... La cheminée couronne le toit, l'hirondelle y fait son nid, souvent, c'est une halte dans la campagne où l'on peut boire le lait frais et trouver le beurre et les oeufs.



Boîte réalisée en Bois de Spa (coll. privée)



Coffret à ouvrage « La mercerie de la ville d'Ypres » (coll. privée)

Si l'on peut inspirer nos artisans à cette réalisation - réalisation de prestige en grandes dimensions, ou de format plus réduit, partant plus abordable, on aura apporté sa petite pierre à la renaissance d'un art dont l'étude et la recherche ont fait le bonheur d'une longue vie.

G. Hanlet.

Conception: G. HANLET - R. SART (1997).

Tabletterie: Manufacture des Bois et Jolités.

Décor: René SART.

Aquarelle: René SART.

Photo: LAURENT-SPA.

*

*

*

SOUVENIRS SPADOIS DE MARIE DUPLESSIS

La Dame aux Camélias

Le sujet n'est pas facile, essentiellement pour deux raisons.

D'abord, la pauvreté des informations et des documents certains. Marie Duplessis avait évidemment des soucis plus concrets que celui de la postérité. Elle ne notait pas ses allées et venues dans un carnet. Son caractère et la vie tumultueuse qu'elle menait lui imposaient, tout au contraire, l'improvisation permanente. Ses amants ne tenaient pas davantage un registre de leurs rendez-vous et de leurs conversations avec elle. Autre problème quand elle voyageait: utiliser sa véritable identité pouvait l'exposer à des difficultés avec les Autorités locales ou risquait de compromettre son compagnon du moment. Elle s'arrangeait donc pour brouiller les pistes. Tout cela n'a pas empêché que de très nombreux biographes tentent de reconstituer son existence, les uns avec beaucoup d'érudition et de scrupules; les autres, plus nombreux, d'une manière toute romanesque. Pour ces derniers, il s'agissait de satisfaire les attentes du grand public ou, peut-être, de satisfaire leur propre besoin de merveilleux.

Et c'est bien là le deuxième obstacle qu'il faut contourner. *La Dame aux Camélias* est d'abord un roman et une pièce de théâtre. Sans Alexandre Dumas fils, Marguerite Gautier n'existerait pas et Marie Duplessis reposerait à jamais ignorée dans un coin du cimetière Montmartre. Le roman et la pièce de théâtre ont créé un mythe qui entremêle inextricablement Marguerite et son modèle réel: le mythe de la prostituée au grand coeur sacrifiant son bonheur pour ne pas ruiner les espérances et la réputation du seul garçon qu'elle ait jamais aimé passionnément, et qui meurt, solitaire, incomprise et méprisée, toute jeune encore, dans les souffrances d'une horrible maladie. Quand on veut rendre compte de la vie de Marie Duplessis, la tentation, c'est vrai, est grande de masquer les silences bibliographiques, toujours frustrants, par quelques coups de pinceau poétiques. C'est sans doute plus facile aussi, mais, à moins de l'annoncer clairement, il faut s'en garder. Les hagiographes ne créent que des être non humains, et pour moi, de peu d'intérêt.

Sans doute, la vraie Marie Duplessis n'aurait pas séduit, sinon par sa beauté, tous ceux qui fleurissent aujourd'hui sa tombe. Ce n'était en rien un être désincarné ou une héroïne pour vignettes romantiques. Alexandre Dumas fils le laisse entendre dans le roman. Marie Duplessis se complaisait souvent dans une totale vulgarité. "*Cette belle créature de vingt ans*", écrit le romancier, buvait exagérément, parlait "*comme un portefaix*" et riait "*d'autant plus que ce qu'on disait était plus scandaleux*". Elle applaudissait volontiers et avec fracas "*ces mots qu'un certain monde trouve*

*plaisants et qui salissent toujours la bouche qui les dit*¹⁷. Le même Dumas, dans un poème qu'il lui consacre en 1847¹⁸, évoque une femme sensuelle, que la légende ultérieure a largement gommée, et dont l'âme était "flétrie"¹⁹:

*Vous souvient-il des nuits où, brûlante amoureuse
Tordant sous les baisers votre corps éperdu,
Vous trouviez, consumée à cette ardeur fiévreuse,
Dans vos sens fatigués le sommeil attendu?*

Bref, une courtisane torride qui, comme ses semblables - Alice Ozy, Anaïs Liévenne ou Lola Montès - fréquentait les champs de course, les salles de jeux et les lieux à la mode, habitait les beaux quartiers et se rendait assidûment au théâtre et à l'Opéra...pour faire son marché. *"J'ai vu bien des fois Marguerite au spectacle, je ne l'ai jamais vue prêter la moindre attention à ce qu'on jouait."*²⁰

Le lecteur *romanesque* sera donc forcément déçu par les deux livraisons de cet essai consacré aux deux ou trois séjours spadois de Marie Duplessis (août 1843 et/ou fin août-début septembre 1844, et juin-juillet 1846) ainsi qu'à la représentation de *La Dame aux Camélias* au cours de l'été 1852. Je n'y rapporte, en effet, que des renseignements certains et prosaïques et quelques hypothèses invérifiables que je donne pour telles. Pas, à proprement parler, de "scoops" qui enrichiraient substantiellement la petite histoire de la ville d'Eaux.

Le seul mérite de cet article, s'il y en a un, ce sera de faire le point sur le sujet et d'évoquer la mentalité d'une époque et de quelques-uns des personnages qui l'ont traversée.

*

* *

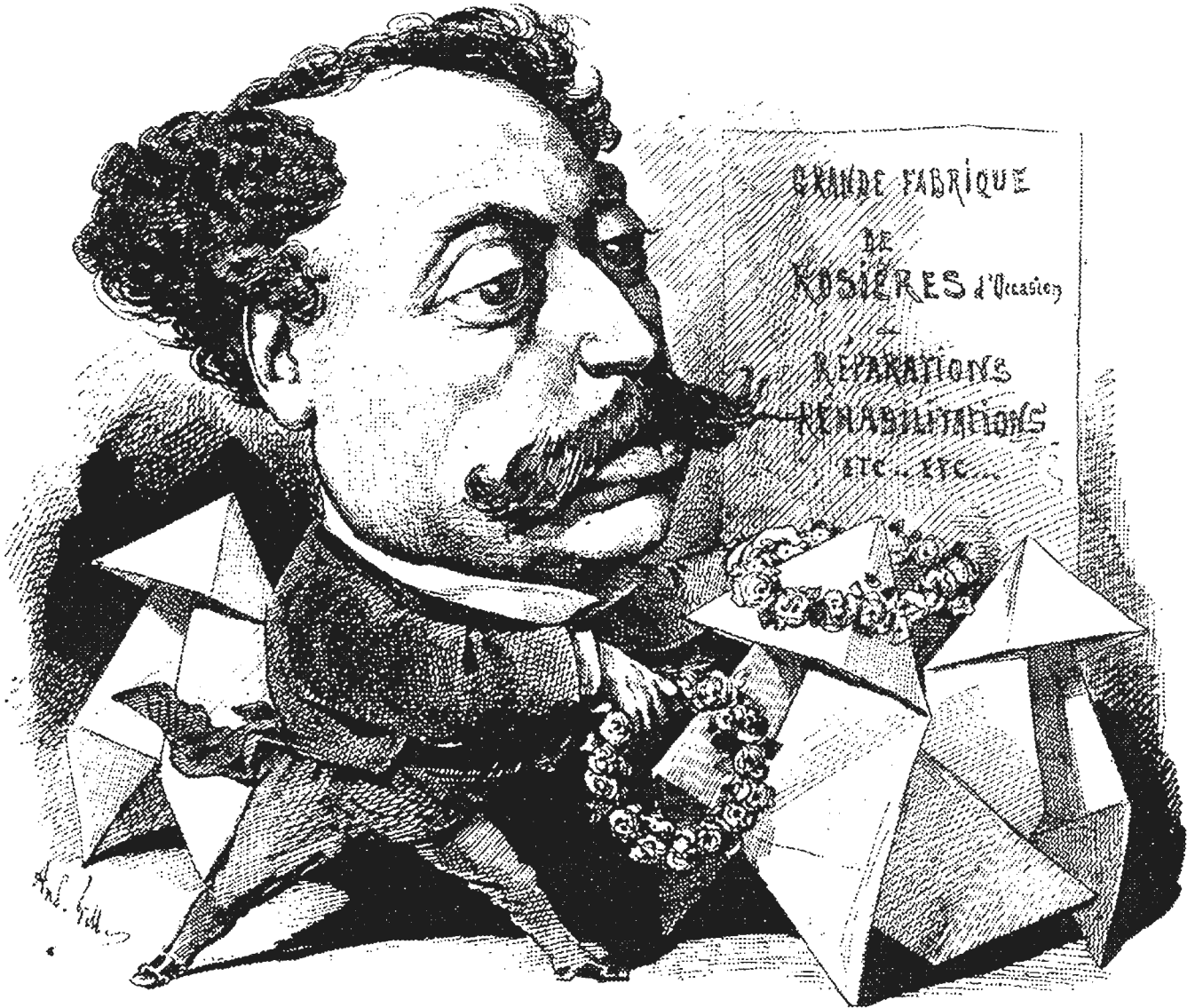
Je procéderai en deux temps: identifier d'abord les traces successives des passages de Marie Duplessis dans la ville d'Eaux; examiner ensuite la valeur des témoignages et des anecdotes qui y sont liées.

¹⁷ Alexandre Dumas fils, *La Dame aux Camélias*, Garnier-Flammarion, p. 113.

¹⁸ Alexandre Dumas fils, *Les péchés de jeunesse* - voir le poème titré M.D. (Marie Duplessis). Ce poème est antérieur à la rédaction du roman.

¹⁹ Alexandre Dumas fils, *ibidem*: *"Le Seigneur a soufflé sur votre âme flétrie/Et payé d'un seul coup le sommeil arriéré."*

²⁰ Alexandre Dumas fils, *La Dame aux Camélias*, Garnier-Flammarion, p. 99.



La vie est la dernière habitude que l'on se forme, par conséquent on ne peut la changer qu'en se faisant un autre homme.

A. Dumas fils

Alexandre Dumas fils, caricature d'André GILL

Albin Body avait feuilleté et refeuilleté les *Listes des Etrangers* sans y découvrir la Dame aux Camélias. J'ai refait l'exercice pour les années 1843 à 1846. Deux indications me sont apparues.

En août 1843, *La liste des Etrangers* signale la présence du Comte Ed. De Perrégaux, rentier à Paris, à l'Hôtel de Flandre²¹. Edouard de Perrégaux - surnommé familièrement "Ned" - a compté, bien plus que Dumas fils, nous le verrons, dans l'existence de Marie Duplessis. En juillet 1842, alors que Marie ressent les premières atteintes de la phtisie, elle l'a accompagné à Bade où le temps d'un séjour, consacré moins aux eaux qu'aux jeux de Casino et à la danse, elle a restauré sa santé. Il est donc possible qu'elle l'ait accompagné à Spa en 1843.

Une deuxième mention de *La Liste des Etrangers* de 1844 a retenu davantage mon attention. Elle indique, sous la date du 2 septembre, la présence, au même hôtel de Flandre, de "*Mme la Comtesse DU PLESSIS, née Robillard de Peronville (M.-A.-Z.-R.), rentière à Paris, I.*"²² Marie Duplessis pourrait-elle se cacher derrière le pseudonyme de cette "rentière" qui, apparemment, voyageait seule? Je risque l'hypothèse. Le nom de jeune fille serait de pure invention. Par contre, des preuves existent que Marie se présentait quelquefois à Paris, sous le nom de "Comtesse du Plessis". Quant aux initiales des prénoms, trois d'entre elles correspondent aux prénoms de l'intéressée, née Rose Alphonsine Plessis: "M" indiquerait Marie - le prénom qu'elle s'est choisi -, "A", Alphonsine et "R", Rose.

Marie Duplessis aurait usé d'une prudence bien compréhensible. Un règlement communal interdisait, en effet, le séjour des femmes de mauvaise vie dans la cité. L'aventurière Lola Montès, beaucoup moins discrète, en ferait l'expérience l'année suivante. Jules Janin nous a rapporté cette anecdote. *"Plus d'un miracle de beauté fraîchement débarquée de Paris ou de Londres, toute chargée des modes les plus nouvelles, se voit poliment refuser ces portes hospitalières. Vous êtes élégante et jolie, vos yeux sont les plus brillants du monde, et vous dansez comme dansait Mlle Taglioni, c'est très bien fait; mais vous n'entrerez pas dans ce salon, portez plus loin vos feux et vos flammes. Ce n'est pas nous qui vous renvoyons à vos conquêtes, ce sont nos usages un peu champêtres, c'est la loi qui a été faite par le dernier cardinal-évêque de Liège, le même évêque pourtant qui a fait placer dans ce bal les statues de Vénus et des Grâces, de Psyché et de l'Amour; le même évêque, mademoiselle. -Et la dame, après avoir fait la moue à cette loi quelque peu bégueule, s'en va en maudissant ce village de mauvais augure (...) Moi qui vous parle, j'ai vu, il y a des années, la brillante, la déjà fameuse et pétulante Lola Montès, encore toute froissée de ses*

²¹ *Liste des Etrangers*, n°18 du 26 août 1843 - Hôtel de Flandre, le comte de Perrégaux (Ed.), rentier à Paris, 1.

²² *Liste des Etrangers* n°26 du 2 septembre 1844.

chutes à la Porte Saint-Martin, forcée de quitter Spa, faute d'un passeport. En vain, elle criait, en vain elle montrait ses dents aiguës, en vain elle menaçait le commissaire de police de sa cravache innocente; il fallut plier bagage et s'en aller sans voir le bal, oui, elle-même, Lola Montès, première danseuse de l'Académie royale de Musique et la Porte Saint-Martin! disait sa carte, déjà armoriée des armoiries boiteuses à l'usage de ces dames."²³

Dès lors qu'il est nécessaire, pourquoi ne choisirait-on pas un pseudonyme noble et même un titre de noblesse? "*Comtesse du Plessis*", au lieu de Plessis tout court, cela a tout de même plus d'allure.

Au cours d'un de ces séjours, en 1843 ou 1844, Marie Duplessis aurait été abordée, dans la promenade d'Orléans, par le comte de Stackelberg. Jean Prasteau²⁴ raconte l'anecdote comme s'il y était. Personnellement, quoi que le fait me séduise, d'autant plus que le personnage intervient dans le roman de Dumas, j'expliquerai pourquoi j'y crois peu.

Deux ans plus tard, vers le 18 juin 1846, Marie Duplessis revient à Spa pour plusieurs semaines. Le récit détaillé de cette dernière villégiature (elle mourra en février 1847) est fait par Jules Janin dans la préface qu'il a écrit pour la deuxième édition de *La Dame aux Camélias*.

*

* *

Un court rappel biographique me semble s'imposer ici pour permettre au lecteur de saisir la suite de mon propos.

Rose Alphonsine Plessis a vu le jour le 15 janvier 1824 à Nonant, un village de Basse-Normandie, dans un milieu familial peu rassurant. Surtout du côté paternel quand on sait que le grand-père, Louis-Marin Descours, est un prêtre conventionnel défroqué, et la grand-mère, Louise Renée Plessis, une femme de mauvaise vie -alcoolique de surcroît-, surnommée significativement "la guenuche" (la guenon). On peut imaginer sans un dessin quelle éducation le père d'Alphonsine Plessis a reçue: Marin exerce le métier de colporteur; il est alcoolique, violent, coureur de jupons et il terrorise ses clients en leur racontant des diableries. La mère d'Alphonsine, Marie-Louise Deshayes a eu plus de chance: ses parents sont de modestes paysans à l'existence tout à fait rangée. Qu'est-ce qui

²³ Jules Janin, Spa en 1849, *Revue des Deux Mondes*.

²⁴ Jean Prasteau, *C'était la Dame aux Camélias*, pp. 157-159.



« Ici repose Alphonsine Plessis » (cimetière Montmartre à Paris)

a donc pu la séduire jusqu'à épouser ce Marin Plessis, dont elle aura deux enfants Delphine d'abord, Alphonsine ensuite?

Un jour, le drame éclate. Marin met le feu à la maison et tente de brûler sa femme dans la cheminée. Par bonheur, un tiers intervient et, tandis qu'il maîtrise le forcené, Marie-Louise et ses deux filles s'enfuient à toutes jambes. Elles trouvent refuge chez la tante Julie. Dans la crainte que son mari ne la retrouve, Marie-Louise confie Delphine et Alphonsine à sa soeur et s'éloigne sans tarder du village. Ses enfants ne la reverront jamais: elle mourra quelques années plus tard en Suisse où elle s'était mise au service d'une Anglaise.

Pour subvenir à leurs besoins, Delphine et Alphonsine, toujours hébergées par tante Julie travaillent. Et pendant ses temps libres, déjà, Alphonsine, dont les sens s'éveillent très tôt, s'intéresse aux garnements du village qui la trouvent bien jolie. Son père aussi d'ailleurs, qui est réapparu après une longue absence et qui la reprend en main. Sur son conseil, elle s'occupe du ménage du vieux monsieur Plantier à qui elle rend sans doute d'autres services lucratifs. Certains biographes font l'hypothèse que Marin Plessis aurait eu alors des relations incestueuses avec sa fille.

En tout cas, le scandale est tel dans le village que Marin va se débarrasser de sa fille. Il l'emmène à Paris où il la laisse chez des cousins de sa femme. Alphonsine à quinze ans à peine. Elle travaille un temps comme repasseuse, puis comme lingère, chez Madame Urbain, qui lui loue une mansarde au-dessus de sa boutique. Que fait une "grisette"? Elle rêve, elle se promène le dimanche avec ses amies. Au cours d'une de ces promenades, Alphonsine rencontre le cabaretier Nollet qui tombe amoureux d'elle et l'installe dans un petit appartement de la rue de l'Arcade. Et puis, un jour, Nollet emmène sa jeune maîtresse au bal du Prado. Il a tort. Agénor de Guiche, un jeune dandy apparenté à la plus haute noblesse et membre du Jockey-Club, croise son regard et succombe à son charme.

Guy Peeters.

LE CIMETIERE DE DESNIE

Historique

Le village de Desnié a comporté une première chapelle construite vers 1785 sur une terre donnée à cet effet par Henri Willem Chodoire. Elle avait à l'époque le statut d'église auxiliaire du doyenné de Spa. Erigée en succursale par arrêté royal du 13 mai 1845, elle devint de ce fait indépendante des autres paroisses, avec toutes les prérogatives que cela comporte, notamment celle de s'adjoindre un cimetière.

Devenue vétuste et trop petite pour ses nouvelles fonctions, elle devait être démolie et reconstruite. Dans ce but, Thomas François Hayemal qui fut bourgmestre de la Reid de 1814 à 1815 et ensuite banquier à Spa, fit don à la nouvelle paroisse le 4 février 1849 d'une parcelle de 47 ares joignant l'église et d'un sentier de trois pieds de large le long de cette parcelle "pour que les habitants de la haute Desnié puissent arriver à l'église". Ce sentier longe toujours le cimetière.

L'année même, le curé A. J. Jonchay fit construire sur une partie de cette parcelle le presbytère et l'école (devenue communale en 1883). En juin 1850, la nouvelle église était achevée. Elle fut solennellement inaugurée en 1851 par des obsèques de reconnaissance chantées pour Thomas François Hayemal.

Par la suite, les premières tombes furent creusées en 1852 et 1853. Thomas François Hayemal possédait une maison de campagne à Fagne-Marron. Son fils Henri François, également banquier à Spa, érigea à l'emplacement de cette maison un château de style médiéval, peu avant la construction de l'église de Desnié à laquelle il fit don d'un vitrail. Il fut le premier à aménager un caveau pour sa famille (Hayemal-Guilick) donnant de plein pied par une simple porte sur le chemin du presbytère. Il mit à profit la déclivité du terrain pour mettre le monument funéraire qui surplombe le caveau à hauteur des tombes de pleine terre. Avant les époux Hayemal-Guilick eux-mêmes (Eve, morte en 1873 et Henri François, mort en 1896), les premières personnes à y être inhumées furent leur tante Marie Marguerite Hayemal, célibataire, décédée "à la Fagne-Marron" en 1868 à l'âge de 94 ans et leur propre fille, également prénommée Marie Marguerite, décédée en 1870 à l'âge de 14 ans!

Trois autres caveaux devaient venir s'aligner par la suite dans le mur de soutien des terres le long du chemin du presbytère.

Le colonel Osten, époux de la baronne Sophie Loen d'Enschede et qui donna son nom (Ostenmont) aux bâtiments qu'il habita sur les hauteurs de Fagne-Marron, fut inhumé en 1863 dans un caveau semblable.



Le pavillon de la reine Jeanne ou « Temple de l'amour » aux Baux de Provence



Le tombeau du poète Mistral à Maillane



Le monument funéraire de la famille Trassenster au cimetière de Desnié

Entre ces deux sépultures se trouve le caveau de la famille Michel, dont Jean Henri Michel, curé à La Reid jusqu'en 1842 puis à Huy et François Henri Michel son neveu, curé de Desnié de 1872 à 1892, qui furent tous deux donateurs d'une cloche pour le nouveau clocher de l'église de Desnié en 1880.

Mais le monument funéraire du cimetière de Desnié qui est le plus remarquable et paraît bien mériter à lui seul une mesure de classement, est celui qui fut construit au dessus du caveau suivant par Gustave Trasenster Nagelmackers, ingénieur des mines devenu en 1902 administrateur de la société Ougrée-Marihaye et qui avait acquis le château de Fagne-Marron pour le transformer en 1908 en style néo-normand. Devenu donc paroissien de Desnié, il décida, comme le châtelain précédent, de faire aménager dans le cimetière une sépulture familiale. Epris de voyages culturels en France (où il mourut d'ailleurs en 1931), il avait découvert aux Baux de Provence le très beau "pavillon de la reine Jeanne" et voulu suivre l'exemple du poète Frédéric Mistral en le faisant reproduire pour son tombeau. Nous reparlerons plus loin de cet étonnant pavillon.

Etrange malédiction, la première personne qui devait y être inhumée fut sa petite-fille Eliane Marie Minette, morte en 1915 (un an après Mistral) à l'âge de 2 ans! Gustave Trasenster ne devait la rejoindre que 26 ans plus tard à l'âge de 75 ans.

Au bout de la même rangée de tombes est inhumé François Job, ancien bourgmestre de La Reid décédé en 1922 à l'âge de 80 ans, et à côté du pavillon Trasenster, Gilles Marc Job, instituteur communal de 1840 à 1881, mort à la tâche à 61 ans.

Le cimetière contient encore notamment une rangée de cinq tombes militaires, celles de deux caporaux et trois soldats britanniques du Royal Berkshire Regiment morts accidentellement à Desnié le 10 décembre 1918. Il s'agit de l'une des très rares traces monumentales de la présence de l'armée britannique dans la région à la fin de la première guerre mondiale.

Intérêt culturel et patrimonial

L'église, l'ancienne école et le cimetière de Desnié constituent l'un de ces ensembles architecturaux en voie de disparition qui représentent encore l'importance attachée jusqu'il y a 150 ans par de petites communautés rurales au fait de placer au centre de leur habitat, les lieux et les symboles de la spiritualité et de la culture. L'une après l'autre, les églises rurales perdent leur cimetière transporté à l'écart des lieux de vie commune, et quelles sont encore les écoles communales dont les élèves vivaient en familiarité avec la mort?

Dans ce cas-ci, l'ensemble se situe en outre dans un site d'une grande beauté menacé d'encerclement par les lotissements de maisons "clef-sur-porte" produites en série.

A un moment où un certain intérêt se manifeste pour la conservation de témoignages de formes du culte des morts en régression rapide, la particularité du cimetière de Desnié mérite d'être retenue. Bien avant l'apparition des "columbariums" élevant leurs rangées d'alvéoles au dessus du sol, la ligne de sépultures à casiers prises sur le remblai qui borde ce cimetière du côté de l'église et du presbytère constitue une originalité architecturale digne de figurer dans l'archéologie funéraire de la Belgique romane.

Quant au pavillon Trasenster, il faut remarquer qu'actuellement il se voit encore de loin au milieu du site, étant le seul à dépasser du petit mur d'enceinte du cimetière. L'original des Baux de Provence est si célèbre qu'il est signalé sur les cartes Michelin au 200 000e!

Joyau de l'art ornemental de la Renaissance, il a été construit au XVIe siècle pour Jeanne de Quiqueran, épouse du baron des Baux, dans des jardins aménagés depuis le Moyen-âge dans le vallon verdoyant au pied de la Citadelle.

On sait que les "cours d'amour" médiévales ont été la grande époque de la langue d'oc parlée par les troubadours. Le Félibrige, association initiée en 1854 par Frédéric Mistral pour la renaissance du provençal, ne pouvait manquer d'être inspirée par ce petit pavillon perpétuant les traditions occitanes de l'amour courtois. Ses membres le baptisèrent "temple de l'amour" et on comprend que le poète Mistral souhaita reposer à son ombre. Gustave Trasenster à son tour nous a confié discrètement ce symbole de la perpétuation des plus belles créations de la culture romane.

Le pavillon qu'il a fait reproduire en pierre de France est en cours de restauration par les soins de sa descendante, Madame Bragard-Trasenster qui a toujours une maison à Banoyard.

A. Andries

17 novembre 1997

UNE DEMANDE DE CLASSEMENT DU CIMETIERE
JOXTANT L'EGLISE DE DESNIE

Le syndicat d'initiative de La Reid qui fêtera l'an prochain son cinquantième anniversaire, entame une procédure de classement du vieux cimetière de Desnié en partenariat avec diverses associations intéressées par la préservation du patrimoine rural. Une campagne de récolte de signatures est en cours. Afin de mieux informer les personnes qui pourraient soutenir cette demande, sur l'histoire et l'intérêt culturel de ce site, une notice a été établie par un membre d'H.A.S. Nous la publions volontiers pour faire connaître cette initiative à nos lecteurs.

Le syndicat d'initiative de la Reid peut être contacté à l'adresse suivante:

Basse Desnié 848

4910 La Reid



*La princesse Louise, fille aînée de Léopold II.
Tirée de B. Emerson, Léopold II : le royaume et
l'empire, Duculot, 1980.*

*BLOC-NOTES de ASSAGI**ou cavalièrement vôtre.*

On sait combien je suis passionné par les chevaux et la Reine Marie Henriette. Les mémoires de sa fille, la princesse Louise viennent d'être publiées avec une préface très historique du Professeur Emérite G-H. Dumont. Il est difficile pour un cavalier de n'en point extraire les passages concernant les chevaux et les voitures d'équipages de l'époque.

P. 33, parlant de Sa Mère: "La Reine aimait les chevaux avec l'intelligence d'une écuyère consommée. Conduire d'ardentes bêtes était son goût, dont j'ai hérité. Elle affectionnait des chevaux hongrois qui n'étaient sûrs que dans ses guides. Rafraîchis de champagne, réconfortés en cours de route d'un pain trempé dans du vin rouge, ils dévoraient l'espace. On eût dit que la Reine (Marie-Henriette) les conduisait au bout d'un fil de laine; Elle les menait à la voix".

"Elle dressait Elle-même ses chevaux et leur apprenait des tours extraordinaires (qu'Elle présentait parfois dans des fêtes de charité). J'en ai vu monter le grand escalier de Laeken, entrer chez la Reine, redescendre, comme si de rien n'était, obéissant simplement aux paroles de ma mère. Ce qui l'amusait le plus, c'était, souvent, d'atteler deux ou quatre bêtes différentes et qui n'avaient jamais été ensemble, si ardentes d'ailleurs que personne d'autre qu'elle n'aurait osé les mener. A force de patience et comme par l'enchantement de sa voix, Elle rendait dociles les plus rétives".

P.133 (pour prouver combien la Princesse Louise connaissait les chevaux et l'équitation enseignée dans son ensemble par Sa Mère): "Bientôt Ferdinand fut si sûr de lui, qu'on le vit remonter à cheval. Je peux en parler. Je lui ai choisi une de ses montures préférées. C'était un bai de haute taille qui venait de notre Haras de Hongrie, bien d'aplomb et large de reins. Ferdinand était grand et fort. Il lui fallait un cheval résistant, mais facile et sage, et qui ne prît peur de rien, ni du canon, ni des cris, ni des fanfares. Je l'essayai au Prater devant l'envoyé du Prince. Nous avons vraiment trouvé un mouton à cinq pattes que j'aurais bien été fâchée d'avoir pour moi car il m'ennuyait. Aucun tintamarre ne le surprit. Il partit pour Sofia, où Ferdinand fit le beau sur cette bonne bête avec laquelle, peut-être, il rêva plus tard d'entrer à Constantinople".

Plus loin encore, la Princesse décrit sa fuite de la geôle où Elle fut enfermée de longues années, fuite par laquelle Elle mena Elle-même en grandes guides sur des distances énormes un équipage mis à sa disposition.

"Autour des trônes que j'ai vu tomber" par la Princesse

Louise de Belgique, Ed. Le Cri Mémoires Bruxelles Nov. 1997

H. Henri-Jaspar

Conseiller en hippologie du Musée Spadois du Cheval

ESSAIS DE LITTÉRATURE TOURISTIQUE SPADOISE

(1803-1820)

Laurent-François DETHIER

(suite)

Indication alphabétique des curiosités de la nature et de l'art dans les environs de Spa et de tout le pays d'entre Meuse Moselle et Rhin et environs suivie de la liste chronologique des ouvrages imprimés qui ont paru sur ces eaux célèbres.

Divisions naturelles du territoire d'Entre-Meuse et Rhin à Spa et situées au pays bas.

Subdivision du pays haut en 3 bandes ou zones parallèles, s'étendant en longueur:

- Zone élevée ou Ardennes;
- Calcaire ou Condrotz;
- Calcaire et volcanisée.

Correspondance des minéraux

Elle est des plus remarquables dans les pays hauts; ainsi les ardoises des Ardennes se retrouvent d'un côté à Fumai; les marbres de Theux, Limbourg à St-Remy sur les bords de la Meuse et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse; les houilles de Liège, à Namur, Maubeuge, à Rolduc, à Aix; les mines de fer de l'autre bande à Habay, à Arhemberg, &c.

Exploitations de minéraux considérables

(Aluneries) - Houillères de Liège, (Aix, Herve, Namur, Charleroi) - Calamine d'Aix-la-Chapelle - Mine de plomb sulfuré de Védzin - Carrière de marbre (en Condrotz et Famenne: Limbourg, Givet, Dinant, St Remi), gris bleuâtre près de Namur - Mines de fer près d'Aremberg - Carrière de tras près d'Andernach - de laves meulières près de Zokeskill - d'ardoises près de Villesalm, de Fumay et de Rimogne près de Charleville, (à Kalhelberg) - de pierre à rasoir fine près de Salm et d'Ottre - d'agathes près Oberstein - de mercure &c près de Wolfstein - et de sel près de Austinach - de tîre d'ombre et lignite près de Cologne à Brugh - de marbre noir superfin à Theux près de Spa.

Minéraux rares ou précieux

Agathes d'Obertein - Marbre noir de Theux - Fer oligiste de Salm et d'Ottre - Pierre à rasoir fine de Salm - Baryte olivine en masse près de Driest - Laves gréseuses sur un lit de chaux craieuse sur la Kyll - Masse de fer natif près de Bitbourg, &c.

Curiosités naturelles

Grotte et glacière de Roth - Caverne de Han - Cratère près de Bertuebach - Lacs coniques de Daun, d'Ulmen, de Lach - Cascade de Cooz - Cataracte de la Hoegne près de Spa.

Bains d'eaux thermales, les plus voisines de Spa

Les bains de Chaufontaine, près et en deçà de Liège à 5 L. de Spa, au nord-ouest.

Les bains d'Aix-la-Chapelle et de Borcheid, à 9 L. au nord-est.

Les bains de Bertrich, entre Trêves et Coblenz, à 20 L. au sud-est.

Distance de Spa des principales villes de l'Europe, &c

Règnes végétal et animal

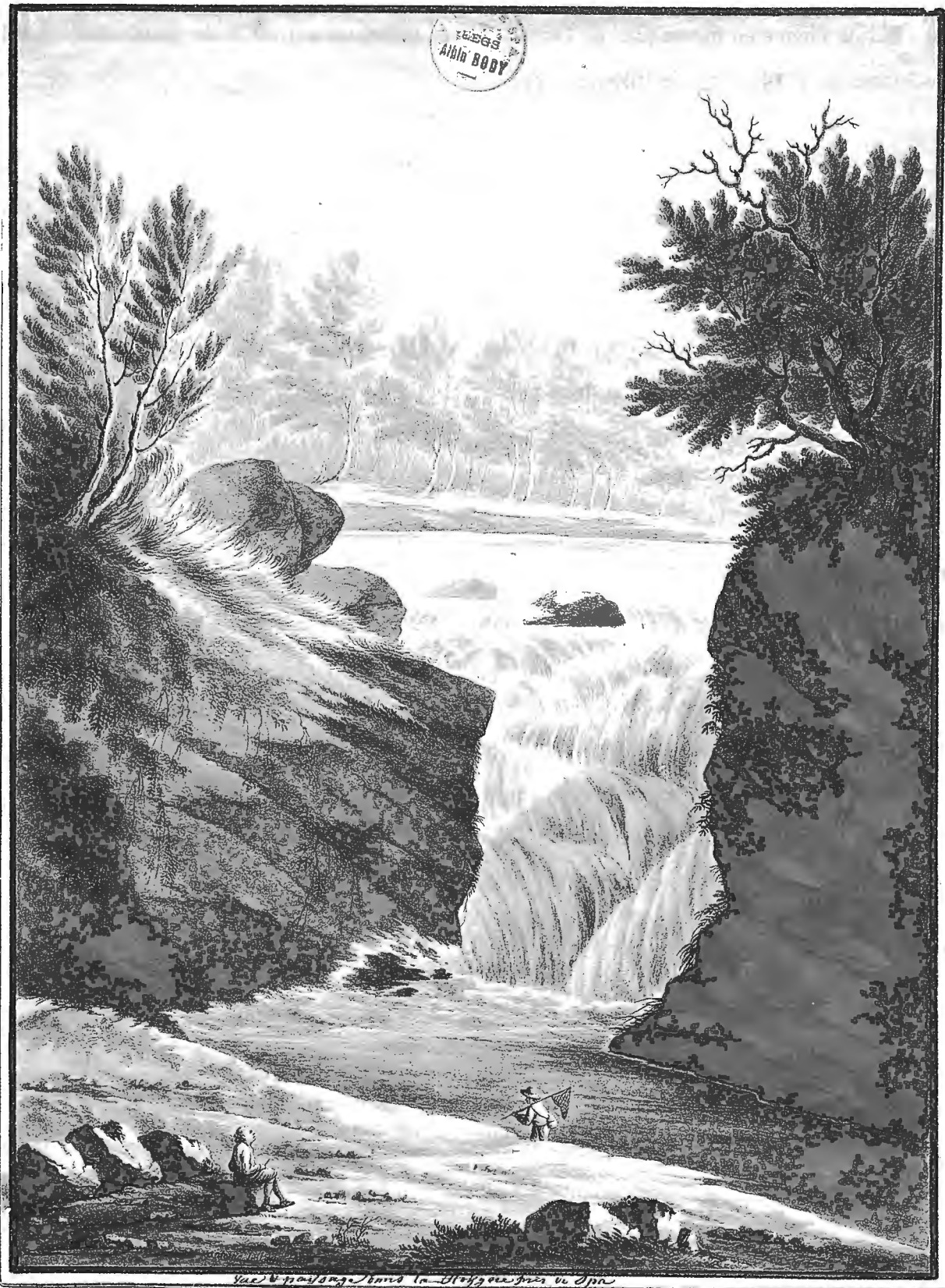
Espèce petite et rabougrie en Ardennes.

Au Condrotz et au pays bas, vaches et chevaux, agriculture: autrefois les meilleurs de la Gaule; utilité d'y établir des haras et d'y croiser les races de moutons.

Animaux et végétaux: différence très marquée qui se trouve des Ardennes au Condrotz: bruyère rabougrie en Ardennes; gibiers excellents et poissons abondants; végétaux, idem.

Espèces d'hommes

Quel que soit le mélange et le croisement des races dans un pays aussi ouvert que la Belgique, on remarque pourtant dans la stature, la physionomie et la vivacité du langage à Liège. Les hommes ont de petites tailles, le teint plus brun, l'accent animé et vif; en Flandre, plus perçant, le teint plus blanc dans le Limbourg, les hommes plus grêles et minces, l'accent traînant et phlegmatique; en Ardenne, l'accent plus dur avec les é ouverts comme à Spa, &c.



Antoine le loup « Vue et paysage dans la Hoÿgne (sic) près de Spa » (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Agriculture - Oeconomie rurale

Mouches à miel

Les vastes landes de l'Ardenne riche en bruyères attirent l'attention des *mouxhi*, cultivateurs d'abeilles pour en faire la recette. Tous les ans, on voit les *mouxhi* des cantons du Condrotz le long de 7 à 8 lieues de la Meuse, amener leurs abeilles qu'ils placent chez des paysans, moyennant tant par an après la commune et qu'ils viennent reprendre de même après la recette.

Essarts de l'Ardenne

Cette manière de culture, commune partout, plus propre à toute l'Ardenne remonte à la plus haute antiquité. Tous les ans, après la coupe des bois, on essarte à feux courants dans chaque commune, ou à volonté dans les landes vagues une portion de terrain que l'on sème en petit seigle dit regon, et ensuite en petit arsin¹⁷. Cette seigle est, elle, une sous-espèce d'autant plus précieuse qu'elle produit plus abondamment que le seigle commun et qu'il ne faut que la moitié de semence, chaque grain produisant un nombre de chacun beaucoup plus considérable que le seigle ordinaire.

Vignes et fruits

La vigne introduite en Belgique sur les bords de la Meuse et du Rhin y était autrefois plus cultivée dans le Moyen Age. Les vignobles les plus au sud que l'on trouve sur l'Ourte sont à Comblain-au-Pont et à Bomal sous l'Haisne. Cependant la vigne viendrait très bien sur l'Amblève, surtout au village de Sougné dans l'espèce de demi lune tournée au midi à en juger par les vignes en treille du cid. couvent dont le propriétaire a fait d'excellent vin en 1818, claret, du goût le plus agréable. Il en serait de même sur la Vesdre, à Fraipont, Goffontaine, dans les collines tournées au sud. La ligne la plus septentrionale se dirige de la Meuse à Cologne, du sud-ouest au nord-est, non de l'ouest à l'est.

Pacages

Le sol du pays de Limbourg est l'un des plus riches de l'Europe. La partie tournée au midi est presque toute de pâturage, ce qui est remarquable. Les vaches y sortent de l'étable aux Pâques pour n'y rentrer qu'à la Toussaint et y passent la nuit, ce qui contribue à fumer le sol. Les fermes ne s'y comptent point par arpens, mais le nombre de vaches qu'elles peuvent nourrir: on y dit combien de 3, de 6, de 12 vaches; il en est peu qui aillent au-delà de 20 à 25.

¹⁷ Terme archaïque en wallon: "cendre d'essartage que l'on épandait à la pelle, en septembre, avant de semer le seigle". (Louis REMACLE, Le parler de La Gleize, p. 124)

Fermes de petite culture - Graines cultivées

Des céréales cultivées

Le seigle, l'épeautre et l'avoine sont les plus généralement cultivées, la deuxième au Condrotz où il sert à faire la bière avec le houblon et dans les cantons de l'Ardenne que l'on peut chaulner. L'épeautre, originaire de la Perse avec les chevaux et la langue tudesque. Le petit seigle, dit regon, variété remarquable du seigle paraît indigène et avoir été gagné dans l'Ardenne où il est semé exclusivement dans les forêts et les vastes landes que l'on cultive par essarts. Il est plus productif et plus économique que le gros seigle qui ne vient pas dans les essarts.

Le sarrazin - le houblon - le lin et le chanvre.

Nouvelles cultures économiques

Pommes de terre

Ce présent de l'Amérique, le plus précieux après la Liberté, a singulièrement réussi dans l'Ardenne proprement dite où il se cultive en grand depuis près d'un siècle. Les premières ont été apportées dans le Franchimont de l'Ardenne allemande vers Spa, vers l'an 1710 après la terrible gelée de 1709 et la disette qui en fut la suite. La dernière disette de 1817 a appris à les manger en bouillies, en galettes, mêlées au pain de seigle et froment.

Chardons à foulons

Cette culture, l'une des plus riches par son produit et pour les fabriques voisines fut apportée, il y a environ 70 ans, par un Français dont le nom est oublié dans la commune d'Olne et environs et se répand dans celles du Franchimont depuis quelque temps, sur les rives de la Meuse, Andenne, Huy. Les terres faites d'argile calcaire (du Condrotz) lui conviennent le mieux.

Chicorée à café - Betterave à sucre

Ces exploitations nouvelles et très productives n'ont guère pris que vers les rives fertiles de la Meuse et n'ont servi qu'à ruiner les hommes trop confians dans la stabilité du système exclusif des denrées coloniales.

Le soin de changer les semences, d'aller chercher de proche en proche des semences et des graines des plantes à cultiver dans un sol moins fertile se pratique surtout pour les pommes de terre par les cultivateurs, du Condrotz à l'Ardenne, qui vont chaque année chercher leur tubercules du Nord au midi vers le sommet des Ardennes.

ANTIQUITES

Les plus anciennes sont des monts factices qui se voient pour partie dans les pays bas. On les donne couramment pour des tombes de généraux; des signaux. On en trouve de semblables dans le nord qui paraissent de la plus haute antiquité. Il en restait deux petits près de Tirlemont; on y aurait trouvé quelques médailles &c en les démolissant.

Chemins dont les restes sont attribués aux Romains.

Châteaux et temples gothiques, médailles; monastères, langage, quelques forteresses plus modernes, chemins pavés et canaux, et palais.

Histoire ancienne: ce pays faisait partie.

Etymologie: on peut tirer beaucoup d'avantages en histoire naturelle comme civile, ainsi plusieurs.

Antiquités remarquables: chemins anciens des hauteurs souvent marécageuses - vaste et long aqueduc sur un plateau élevé de l'Eyffel - Monument d'Issel - Ancien cirque et prétoire ou capitole de Trêves - Vastes cavernes et excavations de Maastricht - Dépôts de laitiers sur les plateaux du pays haut - Vastes creux des houillères de Liège.

Antiquités des environs de Spa

Mazures d'églises

A Spa, chapelle dédiée à St Remacle, patron du pouhon du lieu, changée en église paroissiale en 1573.

Chapelle Salamanque, à côté de la fontaine de Sauvenière; cette chapelle qui existait encore en l'an 1559, tomba bientôt en ruine. Aurait-elle été fondée par quelque savant de l'université de Salamanque venu aux eaux de Spa dans les siècles antérieurs?

Chapelle et hôpital ancien du hameau de Coqueraifagne, commune du Sart, près de Spa, sur la route ancienne de Trêves à Maastricht et Tongres par Polleur.

Mazures de l'ancien hôpital sur la Haute Fagne, sur la route de Trêves-Malmedy à Monjoi (Rouges moines). Il en est déjà fait mention dans la charte de 815 dedans la bruyère.

Eglise de Theux, dédiée à St Hermès et Alexandre, qui selon la tradition vulgaire, était un temple du paganisme dédié à Hermès trismegiste.

Chapelle du village de Marché sous Franchimont, dédiée à St Pan; près de là fut tué en 125, le fameux évêque de Liège Henri de Gueldre, l'évêque aux 60 bâtards.

Eglise de Verviers dédiée à St Remacle. Les abbés de Stavelot étaient collateurs de la cure du lieu.

Monastère de Stavelot et de Malmedy.



Dessin anonyme de la Sauvenière et de la Chapelle Salamanque (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

- de Bernard-fagne ou St Roch près des pouhons.

Chapelle des croisiers, de Crotte près de Verviers.

Henri-Chapelle mention de chaire et chapelle de Henri 1er duc de Limbourg.

Aix-la-Chapelle de Charlemaigne.

Tour de Graum.

Hermithie près de Winamplanche.

Anciens châteaux et forteresses ou maisons fortes

Le château de Franchimont rebâti en 1508 par l'évêque Lamarck, en partie démoli par Louis 14 en 1675, foudroïé vers l'an 1760 et enfin réduit en mazes non en 1789 mais en 1795 et 1796.

Château d'Amblève sur la gauche de la rivière de ce nom près de Martinrive et de Raborive.

- de Logne sur une roche escarpée de la droite de l'Ourte.
- de Montfort sur rocher escarpé de la droite de l'Ourte.
- d'Esneux sur un rocher percé à jour, droite de l'Amblève.
- de Briaimont, rocher escarpé, rebâti.
- de Colonster, sur la rive opposée, en bon état.

Sur la Vesdre, au nord et nord-ouest de Spa.

Château de Limbourg, sur un rocher élevé en forme de promontoire, détruit en 1675.

- de Fraipont, sur la gauche de la Vesdre.
- de la Rochette, sur la droite de la rivière, ancien et moderne.
- de Chèvremont, sur la droite de la Vesdre près de Chauffontaine, en face du village d'Embour, espèce de camp retranché entre les rives escarpées de l'Ourte et de la Vesdre. On trouve encore sur les affluents les mazes des châteaux de Coirfalize, de Tancremont, de la Rochette, de Fiefmont ou Soumagne, de Drolenvaux, d'Andrimont, &c.

Sur l'Amblève au sud-est et sud de Spa.

Mazes du château de (Reinarstein), droite de la Warche.

- de Malmedy entre la Warche et la Warchene.
- de Warche, droite de l'Amblève.
- de Stavelot, gauche de l'Amblève.
- de Salm-château, gauche du Glain.
- de Froidcourt, droite de l'Amblève.



Lith. par N. Ponsart.

Déposé.

Lith. de la Cour.

CHÂTEAU DE LA ROCHETTE,
Frès de Chaufontaine.~

Tiré de « Vues pittoresques de la nouvelle route de Liège à Aix-la-Chapelle (...) » par Nicolas Ponsart (1829)
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

– de Montjardin, en bon état.

Au sud-ouest et ouest de Spa.

Mémorial

Le prélat St Remacle, 1er abbé de Stavelot et évêque des Tongriens dont la province embrassait ce canton de l'Ardenne était le patron général des pouhons si multipliés dans ce district. Il passait pour en être le premier apôtre et un vieux dicton wallon porte que partout où il voulait planter son bourdon, il y sourdait un pouhon. Il était le patron plus particulier du pouhon de Spa. Selon la tradition antique que rapporte Gilbert Lymborgh, c'est dans la prairie qui entourait la source de Spa que le St prélat venait s'ébattre de Stavelot, en passant par le défilé de l'autre pouhon, la Sauvenière, où l'on montrait l'impression de son pas dans la roche d'où jaillit cette source.

Il était aussi le patron des autres pouhons voisins à la gauche de l'Amblève dans la hameau des Pouhons contigu au monastère de Bernardfagne ou St Roch, et de celui qui porte encore son nom sur le bord de cette rivière vis-à-vis duquel on montre encore aussi le pas de St Remacle dans le défilé qui servait de passage pour entrer au pays de Stavelot, par la vallée de l'Amblève.

Phénomènes

Aveugle de naissance, horloger, à Malmedy.¹⁸

Homme né sans bras, maître d'école de son village. On le voyait près du Sart où il est mort depuis peu d'années dans un âge avancé.¹⁹

Enfant monstrueux, cet enfant qu'on a promené par toute l'Europe est devenu un homme ordinaire; il est âgé de 40 à 50 ans et travaille à la fabrique à Ensival où on peut le voir et ses certificats de ce phénomène donnés par plusieurs savants qui jugeaient qu'il serait un géant de la première grandeur et force.

Boteresses, espèce de femmes laborieuses des environs de Liège qui font les commissions, apportent les vins et denrées, ce que l'on fait ailleurs avec des bêtes de somme.

¹⁸ "Jagers, dit chasseur, paysans du village de Xhoffraix près de Malmedy, aveugle dès sa plus tendre jeunesse, devenu maréchal ferrant, menuisier et horloger remarquable sans être sorti de son canton natal". (J. MEUNIER, op. Cit., p. 55)

¹⁹ "Nicolas Fayehay, d'Arbospine-Sart, dit l'homme sans bras, devenu maître de son village où il mourut l'an VIII (1800), qui eut pour élève le géomètre Th. J. Collin, père". (J. MEUNIER, op.cit., p. 53)

Savants remarquables

Les frères et soeurs Lepourceau²⁰ à Dison, ouvriers tisserands qui, sans maître, apprirent les langues, les mathématiques et autres sciences exactes. Les soeurs riaient quand elles entendaient un barbarisme. Il reste encore de cette famille respectable un frère et une soeur et un cousin. L'un étant botaniste et mécanicien à Lambermont près Ensival. Ils étaient dignes d'un autre temps et d'un autre sort.

Savants morts: Godard, R. Limbourg.²¹

Mécaniques: à filer la laine par un étranger imitée par un horloger mécanicien; à carder et à tisser, par des ouvriers d'Ensival.

Robert²², célèbre physicien, phantasmage et aéronaute Robertson, de Liège, montrait à Paris les restes vitrifiés de son ami et compatriote le Daf..., de Liège, naturaliste célèbre, mort trop jeune. Voilà un tombeau digne d'un physicien.

178(5). Un monstre, non un homme, le prêtre Pierlot de Verviers, originaire du Luxembourg, assassine son bienfaiteur un prêtre, son commensal, et deux filles servantes, la même nuit. Arrêté et convaincu, pour être livré au bras séculier, il dut être dégradé de son rang de prêtre; et le jeune évêque fut obligé de commencer ses fonctions épiscopales, ce qui (fut) regardé comme d'un sinistre augure. Il s'était (adonné), dit-on, à la loterie de L.²³

Un juge de Verviers, le sr. D. fort atrabilaire, se disait recruteur pour le diable et signait en cette qualité "recruteur du diable".

²⁰ "Les Walthery étaient mieux connus sous le nom de Lepourceau ou Lepourcq", *idem* p. 53.

²¹ "Robert de Limbourg, de Theux, médecin, naturaliste et mécanicien" (J. MEUNIER, *op. cit.*, p. 53). Il initia Dethier à la géologie et lui communiqua son intérêt pour les volcans éteints de l'Eyfel.

²² Etienne-Gaspard ROBERT naquit à Liège le 15 juin 1763. Destiné à la prêtrise par ses parents, il étudia à l'Université de Louvain. Il se passionna d'abord pour la peinture qu'il quitta pour la physique. Il imagina divers appareils destinés à des expériences confirmant les théories de Galvani et de Volta. Dethier l'appelle "phantasmage" parce que, dès 1787, il avait donné un spectacle d'illusions devant les magistrats de Liège. Dix ans plus tard, il donnera à Paris un cours de phantasmagorie où il expliquait comment faire apparaître des fantômes dans une salle obscure à l'aide d'illusions optiques. Mais il est surtout connu comme "aéronaute". Il avait racheté le ballon captif dont Jourdan s'était servi, en 1794, à la bataille de Fleurus. Avec cet engin, il ne fit pas moins de 59 ascensions en Belgique, Allemagne, Russie, même en Chine. A Hambourg, le 18 juillet 1803, il s'éleva à 7156 mètres, altitude jamais atteinte avant lui. A plusieurs reprises, il ne craignit pas de descendre en parachute. Il connaissait sept langues et anglicisa son nom vers 1800 en "Robertson" (et non Roberston, comme l'écrit Dethier). Il mourut à Paris le 2 juillet 1837 et fut inhumé au Père Lachaise. Cfr Georges REM, Feuillets printaniers in Si Liège m'était conté, 9e année, n°30, printemps 1969, p. 15-19 - André GEORGES, A un siècle de distance. deux aéronautes liégeois: Robertson et Pierre Schoenaers, *idem*, 22e année, n°83, automne 1982, p. 3-5. Nous n'avons pas trouvé mention dans ces articles de l'étrange exhibition d'un cadavre vitrifié que Robertson aurait donnée à Paris.

²³ Les crimes de Pierlot et son exécution ont fait grande impression dans toute la région. Detrootz y a consacré plusieurs pages dans son Histoire du marquisat de Franchimont, seconde partie, p. 117-137.

Un fameux abbé de Stavelot cellier déguisant du monastère, était à cueillir des prunes lorsqu'on lui annonça qu'il venait d'être nommé prince. "Je leur apprendrai bien, dit-il, à faire de leur valet leur maître". Et il ne tint que trop bien parole.

Un autre prince abbé du monastère ne souhaitait rien tant que de manger du lait au pain chaud et de se faire conduire sur un chariot de foin en prairial.

Le fameux prince de Liège Ernest de Bavière, électeur, abbé de Stavelot, &c, alchimiste, astrologue et incroyant, n'en fut pas moins l'apothéose des mains des jésuites et des poètes à gages. Voici le préambule d'un de ses édits contre les sorciers.

Erard de la Marck, homme riche et superbe en bâtimens. C'est lui qui, 10 ans avant sa mort, se fit faire ses obsèques, exemple que ne fit que suivre Charles Le Quint à l'exemple de Léon X; et Charles le plus grand ennemi de la liberté de la presse et de la tolérance et le premier à dresser des échafauds.

Table des articles de cette notice
qui fait partie de l'Annuaire de Spa

- 1° Avis de l'éditeur.
- 2° Noms de plusieurs naturalistes et savants distingués qui ont daigné visiter Spa et ses environs dans ces derniers temps.
- 3° Titres de divers ouvrages modernes, ayant pour objet l'histoire naturelle et les arts des environs de Spa et du pays de Meuse - Moselle et Rhin.
- 4° Bibliothèque des eaux minérales de Spa, ou liste par ordre chronologique des nombreux traités et autres opuscules qui ont paru sur les eaux de Spa et des environs depuis le 16e siècle.
- 5° Indications des curiosités à voir par ordre alphabétique, à savoir:
- (A) 1° Aix-la-Chapelle, 2° Amblève, rivière et village, 3° Andernach v(ille), 4° Ardenne, contrée, 5° Ahr, r(ivière), 6° Arembergh, 7° Argenteau, Aubel, Andenne.
- (B) 7° Bavai, v., 8° Bertrich bade, 9° Borscheid, 10° Bouillon, 11° Bru, 12° Grand bru, 13° Bihin, 14° Biresborn, Berg, pays de Berg, Brabant, Beaumont, Bitbourg, Barveau, Bohemal.
- (C) 15° Cull, 16° Calmine, 17° Calherberg, 18° Chaud-fontaine, 19° Campine, 20° Condrotz, 21° Coo col, 22° Coblence, 23° Cologne, 24° Colon han, 25° Comblain, 26° Chèvremont, Charleville.
- (D) 27° Daune, 28° Dinant, 29° Drey mullen Dyle, Duren, Draich.
- (E) 30° Eupen ou Néau, 31° Ensival, 32° Esneux, Eyffel, Erff, Entre Sambre et Meuse, Eau blanche et noire, Ecaussine, Escaut, Eschweiler.

- (F) 33° Flémale, 34° Flone, 35° Franchimont, 36° Francorchamps, 37° Fagnes (hautes),
38° Famene, Fouire, Fumai.
- (G) 39° Gerolstein, 40° Gemblours, 41° Gemund, 42° Geer ou Jaer, 43° Gueule ou Gou,
44° Givet, Godesberg.
- (H) 45° Han, 46° Henri chapelle, 47° Hildesheim ou Heilisse, 48° Hoegne, 49° Hui, 50° Heure,
51° Hougarde, 52° Hesbaie, 53° Hainaut, Hoyou, Herstal, Hognez, Hal, Haleux, Horisse,
Hexe, Heyden.
- (I) 54° Igel (monument), 55° Inde, Ivoi.
- (J) 55° Jeker ou Geer, 56° Juslenville, Jupille, Juliers.
- (K) 57° Kelmis ou Calamine, 58° Kyll, Kalbach.
- (L) 59° Langerweie, 60° Liège, 61° Limbourg, 62° Louvain, 63° Lesse, 64° Luxembourg,
65° Léau ou Leew, 66° Looz, Logne, Leifour, Liblar.
- (M) 67° Malmedy, 68° Mastreicht, 69° Meuse, 70° Moselle, 71° Monjoie, 72° Marcour ou
St Thibaut, Mont hermés, Malle-Hermal, Mersen, Marteau.
- (N) 73° Namur, 74° Nassogne.²⁴

La plupart de ces notices concernant des localités dignes d'intérêt, selon Dethier, ont été reprises par lui dans son *Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa*; dans un prochain article, nous proposerons celles des "Curiosités à voir" qui n'ont pas paru.

A. Doms

²⁴ Nous n'avons pas retrouvé la suite de cette liste. Le lecteur soucieux de compléter celle-ci consultera le Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa de Dethier ainsi que les compléments que nous donnerons de celui-ci dans un prochain article.